

À propos de la vidéo : « En Côte d'Ivoire, le débat des canons de beauté fait rage »

Dans ce documentaire, deux concours de beauté féminins qui coexistent actuellement en Côte d'Ivoire (Afrique de l'Ouest) sont présentés. Il s'agit du concours Miss Côte d'Ivoire et du concours Miss Awoulaba.

Le premier est un concours de beauté destiné aux jeunes Ivoiriennes n'ayant pas dépassé l'âge de 24 ans. Diffusé annuellement à la télévision depuis l'édition de 1985, ce concours a vu le jour lors d'une première édition en 1956. Les jeunes femmes pouvant prétendre à participer au concours Miss Côte d'Ivoire possèdent une morphologie svelte et élancée. À la fin du reportage, on peut entendre les propos de Victor Yapobi, le président du comité d'organisation de ce concours de beauté, qui indique que seront sélectionnées uniquement les jeunes femmes possédant des mensurations en adéquation avec les critères de sélection des concours internationaux (Miss Monde, créé en 1951 au Royaume-Uni et Miss Univers, créé aux États-Unis en 1996).

L'autre concours présenté dans ce reportage, Miss Awoulaba, est un concours de beauté destiné aux Ivoiriennes ayant entre 18 et 28 ans. Miss Awoulaba existe depuis 1987, à l'initiative du journaliste, animateur et producteur de radio, Pol Dokui. Le mot « Awoulaba » est un terme baoulé, l'une des langues de Côte d'Ivoire, qui désigne une reine de beauté. Dans la culture populaire ivoirienne, les femmes considérées comme des Awoulabas sont charnues. Le concours de beauté Miss Awoulaba, a ainsi été créé dans le but de mettre en avant une norme esthétique corporelle différente des normes mondialisées, qui reflète mieux les critères de beauté répandus en Côte d'Ivoire.

Pour aller plus loin

- ⋮ HOAREAU M., *Être ou Miss Paraître*, La réunion, 2008, 111 p.
- ⋮ BALLERINO COHEN C., WILK R. & STOELTJE B., *Beauty queens on the global stage : gender, contests, and power*, Routledge (NewYork), 1996, 256 p.

À propos de la série de photos : « Le corps au fil des siècles »

La notion de beauté étant une valeur changeante dans le temps. Cette série de photos présente six duos « masculin-féminin » d'œuvres plastiques européennes d'époques différentes, mettant en avant les canons de beauté en vigueur à ces différents moments de l'Histoire.

1^e et 2^e siècles avant Jésus-Christ

+ **La femme : Aphrodite et Pan**, daté de 100 avant J.-C., en marbre, trouvé à Delos (Grèce), conservé au musée national d'archéologie d'Athènes (Grèce).

Sujet : il s'agit d'Aphrodite (ou Vénus, chez les Romains), la déesse de l'amour, accompagnée de Pan, divinité de la nature, protecteur des bergers et des troupeaux dans la mythologie grecque. Comme les autres principales divinités féminines mythologiques, Aphrodite représente un idéal de beauté.

Esthétique : comme on peut le voir ici, le canon de beauté féminin antique possède un corps ferme ni trop fin, ni trop corpulent. Les seins sont ronds et menus, le ventre est musclé et plutôt plat (quoique plus épais que ce qu'on définit aujourd'hui comme « ventre plat » dans les magazines de mode), les hanches sont volumineuses, de même que les cuisses qui sont campées sur des petits genoux fermes, les bras et les doigts sont pulpeux.

+ **L'homme : Le Laocoon**, daté entre le 2^e et le 1^e siècle avant J.-C., en marbre, trouvé à Rome (Italie), conservé au musée du Vatican (Rome, Italie).

Sujet : Laocoon était un prêtre de Poséidon qui mit en garde les Troyens contre le cheval de Troie laissé par les Grecs dans le contexte de la guerre de Troie. Il sera tué par deux serpents venus de l'île de Ténédos, ainsi que ses deux fils. C'est de cet épisode dont il est ici question.

Esthétique : À cette époque, les caractéristiques esthétiques du corps masculin sont un corps sec et musclé. Au sein de ces caractéristiques globales, se dégagent deux canons de beauté masculins : l'homme mûr (comme Laocoon ou Jupiter) est un homme barbu qui possède un large cou, un torse et des jambes puissants, très musclés et volumineux, alors que le jeune homme, l'éphèbe (ici représenté par les deux fils) possède un corps d'adolescent fin avec un buste et des jambes élancés et musclés.

Pour une représentation habillée, aller sur :

http://www.histoire-fr.com/mythologie_grecque_genese_2.htm

- + **Femme** : *Junon*, daté du 2^e siècle après J.-C., en marbre, conservé au musée du Louvre (Paris, France).
- + **Homme** : *Jupiter de Smyrne*, daté vers 150 après J.-C., en marbre, conservé au musée du Louvre (Paris, France).

Au 13^e siècle

- + **Femme et homme** : *Adam, Eve et la femme-serpent*, daté du 13^e siècle, groupe de sculptures sur pierre à l'entrée de la cathédrale Notre-Dame de Paris (France).

Sujet : Eve, tentée par le serpent, cueille le fruit défendu et le fait goûter à Adam. Ici, le serpent est représenté sous les traits d'une femme, car au Moyen-Âge, la gent féminine était considérée comme tentatrice et démoniaque.

Esthétique : La nudité est beaucoup moins fréquente dans les œuvres de cette époque qu'à la période antique. Ainsi les personnages, hommes ou femmes, sont généralement dissimulés sous des vêtements amples, sauf quelques cas particuliers comme Adam et Eve qui sont décrits dans la Bible comme étant nus (avant de se faire chasser par Dieu du paradis terrestre).

Le corps obéit à cette époque à des canons très particuliers. L'archétype de beauté féminine au Moyen-Âge est celui d'une femme grande, blonde et pâle, de corpulence svelte rappelant le corps juvénile d'une adolescente. Elle possède un long cou, des épaules plutôt larges (comparées au reste du corps), des seins menus, fermes et écartés. Elle doit aussi être pourvue d'une taille de guêpe, de hanches très étroites renforçant la rondeur d'un ventre rebondi. Les jambes sont fines. La grande femme blonde et élancée s'impose donc comme l'archétype de la beauté au Moyen-Âge.

Quant aux hommes, ils sont aussi élancés et de grande taille, avec de larges épaules, un buste svelte et une taille fine. Les personnes de grande taille étaient appréciées au Moyen-Âge, car elles représentaient le soleil, le succès, la réussite, le pouvoir. Ainsi, à cette époque, on dépeint toujours le roi plus grand et plus rayonnant que tous les autres personnages présents dans une œuvre.

Pour une représentation habillée, aller sur :

<http://www.musees.strasbourg.eu/index.php?page=Sculpture>

+ **Femme** : *La synagogue*, vers 1230, en grès rose, sculpture du portail du transept sud de la cathédrale de Strasbourg (France).

+ **Homme** : *Le tentateur*, vers 1280-1300, en grès rose, sculpture du portail sud de la façade occidentale de la cathédrale de Strasbourg (France).

Au 16^e siècle

+ **Femme** : *Les trois Grâces*, de Raphaël, huile sur bois, conservé au musée Condé de Chantilly (France).

Sujet : Si l'on s'en tient à son titre traditionnel, le tableau représente les Grâces ou Charités, c'est-à-dire les trois filles de Zeus et Eurynomé : Aglaé (brillant), Euphrosyne (gaieté) et Thalie (fleur). Comme la plupart des divinités féminines mythologiques, elles représentent des idéaux de beauté.

+ **Homme** : *David*, de Michel-Ange, en marbre, conservé à la Galerie de l'académie de Florence (Italie).

Sujet : Suivant la Bible hébraïque, ce jeune berger de la tribu de Juda, est appelé aux côtés du roi Saül pour l'apaiser de ses chants. Alors qu'il est encore un adolescent, il met en déroute les ennemis philistins en vainquant le géant Goliath à l'aide de sa fronde. Michel-Ange l'a représenté ici, avec cette arme rustique, juste avant le combat contre Goliath.

Esthétique : La nudité réapparaît dans la plupart des œuvres de la Renaissance. Là encore, le corps y est idéalisé et devient à cette époque l'archétype de la beauté de marbre, reprenant les canons de beauté de l'antiquité gréco-romaine. En effet, les corps, qu'ils soient féminins ou masculins, ont tout de la statue antique : d'une blancheur d'ivoire, sans le moindre poil ni bourrelet. Ils sont également représentés dans des postures peu naturelles qui rappellent le déhanché des statues grecques.

Pour l'archétype féminin, la poitrine est toujours menue, le ventre plutôt plat alors que les bras, les hanches, et les cuisses sont dodus. Les cheveux sont longs, tressés et entrelacés.

C'est à cette époque que naquit le célèbre blond vénitien. Pour l'avoir, certaines femmes s'enduisaient les cheveux de safran et de citron et laissaient leur chevelure des heures au soleil. La blancheur était de mise, le teint diaphane était un canon de beauté. C'est pourquoi les femmes se blanchissaient avec de la céruse

de plomb, très toxique. Elles avaient également pour habitude de se pincer les joues et de se mordre les lèvres, car la rougeur était de mise.

Pour l'archétype masculin, on retrouve les deux types de beauté antique, l'éphèbe au corps plutôt svelte, mais très musclé (comme le David de Michel-Ange et l'Hermès de Botticelli) et l'homme mûr, au corps puissant et musclé (comme le Moïse de Michel-Ange).

Pour une représentation habillée, aller sur :

<http://www.envie-de-lire.info/Lire-Ecrire-Qu-est-ce-que-l-inspiration.html>

+ **Femme et homme** : Mercure et les trois Grâces, par Sandro Botticelli, détails du tableau *Le printemps*, réalisé en 1477, huile sur toile, conservé à la Galerie des Offices à Florence (Italie).

Au 17^e siècle

+ **Femme** : *Aphrodite, Athéna et Héra* par Pierre Paul Rubens, détail du tableau, *Le jugement de Pâris*, réalisé en 1636, conservé au musée du Louvre (Paris, France).

Sujet : Aux noces de Pelée et Thétis sur l'Olympe, tous les dieux sont invités excepté Eris, la déesse de la Discorde. Pour se venger, elle leur jette une pomme d'or avec la mention : « Pour la plus belle » – c'est la « pomme de discorde ». Trois déesses revendiquent alors le fruit, Héra (déesse du mariage et femme et sœur de Zeus), Athéna (déesse de la sagesse et fille de Zeus) et Aphrodite (déesse de l'amour et demi-sœur de Zeus). Afin de mettre un terme à la dispute, Zeus ordonne à Hermès d'emmenager les déesses sur le mont Ida et charge Pâris de désigner la gagnante. Le jeune homme accorde finalement le prix à Aphrodite, qui lui a promis l'amour d'Hélène de Troie.

Esthétique : Un glissement esthétique s'opère au 17^e siècle avec l'avènement de l'art baroque. Les aristocrates et mécènes admirent alors les rondeurs des femmes peintes par des artistes comme Titien ou Rubens. Le corps idéalisé de la femme possède un certain embonpoint et devient charnel et érotique. Le cou est épais, la poitrine lourde, les bras, le ventre, les hanches et les cuisses sont particulièrement bien enrobés. Le traitement de la peau met en avant la graisse, voire la cellulite comme chez Rubens dont les œuvres incarnent plus que toutes les autres ce glissement vers un art sensuel, un appel aux sens et au désir du spectateur. La peau se doit toujours d'être blanche et les cheveux longs, tressés et blonds.

+ **Homme** : *Le Gange*, par Claude Poussin, sculpture en pierre de la fontaine des Quatre-Fleuves réalisée par Le Bernin, entre 1648-1651, Rome (Italie)

Sujet : Il s'agit d'une fontaine située au centre de la Piazza Navona, qui représente des allégories de grands fleuves situés sur quatre continents différents : le Gange en Asie, le Danube en Europe, le Nil en Afrique, le Rio de la Plata en Amérique.

Esthétique : Le Gange est représenté sous les traits d'un homme mûr (symbolisé notamment par la barbe), au corps musclé et puissant, rappelant les statues antiques d'hommes dans la fleur de l'âge.

Pour une représentation habillée, aller sur :

<http://uploads5.wikipaintings.org/images/titian/portrait-of-lavinia-his-daughter-1561.jpg>

+ **Femme** : *Portrait de Lavinia*, par Titien, réalisée vers 1560, huile sur toile, Alte Meister Gallerie, Dresde, Allemagne.

http://omnilogie.fr/O/Samson_et_Dalila

+ **Homme** : *Sanson et le lion*, par Pierre Paul Rubens, 1628, huile sur toile, collection privée, Madrid (Espagne).

Au 20^e siècle

+ **Femme et homme** : *Adam et Eve*, reproduction contemporaine du style art nouveau répandu au début du 20^e siècle (jusque dans les années 1910-1920) en Europe occidentale, notamment en Autriche, en France et en Belgique.

Sujet : Adam et Eve. Au centre de la composition se trouve la pomme, le fruit défendu.

Esthétique : Entre la fin du 19^e siècle et le début du 20^e siècle, la minceur devient synonyme de bonne santé aussi bien pour les hommes que pour les femmes. Le sport est aussi de mise pour avoir un corps légèrement musclé.

La femme, jusque-là engoncée dans des corsets et sujette aux vapeurs, laisse la place à une femme libérée et en bonne santé. Dans les Années folles (1920), c'est la fameuse mode de la garçonne : les fesses et le ventre doivent être aplatis, les seins petits et bien séparés tandis que les robes sans manches et arrêtées au genou doivent laisser voir des bras musclés et des jambes fines. C'est aussi la fin du teint pâle : le visage hâlé, synonyme d'une vie sportive et aérée, est désormais de mise. Avec le développement des vacances, c'est tout une esthétique qui se façonne : bronzage, sveltesse et corps épilés.

Quant à l'homme, il se doit d'avoir un corps élancé avec des muscles bien dessinés, mais pas trop proéminent, un peu dans le style de l'éphèbe de l'Antiquité, quoique plus svelte.

Pour une représentation habillée, aller sur :

http://modesperdues.blogspot.be/2012/11/le-jardin-des-modes-15-janvier-1929_2.html

+ **Femme** : *Dessin de mode des années 1930* : « Longues robes du soir haute couture, coupées dans le biais du tissu. Silhouettes typiques de la fin des années 1920 et du début des années 1930. »

<http://mothgirlwings.tumblr.com/post/955981060/joan-crawford-in-the-gym-with-clark-gable-dancing>

+ **Homme** : *Joan Crawford et Clark Gable à la gym* dans le film *Dancing Lady* (1933).

Au 21^e siècle

+ **Femme et homme** : Série de photos contemporaines issues d'une banque d'images.

Sujet : Un homme et une femme au corps maquillé de doré simulent une statue de bronze.

Esthétique : Malgré un retour aux formes pulpeuses après la seconde guerre mondiale, chez des icônes d'Hollywood comme Marilyn Monroe ou chez les pin-up aux poitrines généreuses et aux hanches galbées, le 20^e siècle impose le diktat de la minceur, diktat qui ne cesse de gagner en importance. Ainsi, le poids idéal d'une femme mesurant 1,68 m est passé, selon les indicateurs des revues de beauté, de 60 kg en 1933 à... 48 kg en 2001!

Quant à l'homme, il possède un corps musclé à la manière de l'éphèbe antique.

Pour une représentation habillée, aller sur :

<http://madame.lefigaro.fr/style/defile-christian-dior-haute-couture-automne-hiver-2013-2014-010713-425354?page=15>
Femme

+ **Femme** : Défilé de Christian Dior Haute couture automne-hiver 2013-2014 - Look 17

<http://homactu.com/archives/18833>

+ **Homme** : Dolce & Gabbana, la vidéo du défilé, mode homme hiver 2010 – 2011, fashion week, Milan (Italie)

Source

Livre

- ⋮ VIGARELLO G., *Histoire de la beauté. Le corps et l'art d'embellir de la Renaissance à nos jours*, Histoire de la France politique, 2004, 320 p
- ⋮ ECO U., *Histoire de la beauté*, Flammarion, 2004, 438 p.

Site Internet

- ⋮ <http://www.journaldesfemmes.com/beaute/0704-histoire/13-xxe.shtml> consulté le 03/06/2014

Émission de radio

- ⋮ Émission-radio, LAURENTIN E., *La fabrique de l'histoire*, invités : VIGARELLO G., DEMOULE J.-P., BARTHOLEYNS G., Histoire de la beauté, émission du 22 décembre 2011 diffusée sur France culture, à l'écoute sur: <http://www.franceculture.fr/emission-la-fabrique-de-l-histoire-histoire-de-la-beaute-44-2011-12-22> consulté le 03/06/2014

Exemples supplémentaires de pratiques corporelles, de leur sens et de leur évolution, exploitables aux points « La beauté a du sens » et « Immuable sens ? »

1

De la peau blanche au bronzage en Europe

La peau blanche en Europe

Jusqu'au début du 20^e siècle, les aristocrates se devaient d'avoir la peau blanche pour se différencier du peuple paysan à la peau tannée par le travail en plein air. Afin de conserver la peau claire, on se protégeait du soleil à l'aide d'ombrelles et de vêtements couvrants. On mettait aussi des cosmétiques à base de plomb très nocifs pour la santé et pouvant entraîner le saturnisme. Enfin, on accentuait la blancheur à l'aide de poudre de riz.

Symbolique : La blancheur de la peau était alors synonyme de richesse et d'une bonne situation. En effet, la principale motivation de cette mode était de bien montrer la différence entre la classe supérieure et la classe laborieuse. Cette dernière (cultivateurs, ouvriers du bâtiment...), exerçant son activité en plein air, avait un teint hâlé. Ce faisant, les personnes de la classe sociale supérieure affirmaient leur distinction.

De la blancheur au bronzage

Si la mode de la peau claire se maintient jusqu'au début du 20^e siècle, la tendance s'inverse progressivement. Il y a plusieurs raisons interdépendantes à ce revirement de situation :

La première et la principale est liée à la révolution industrielle. Avec les usines se développe un monde ouvrier vivant en ville dans des logis insalubres et mal éclairés, et travaillant à l'intérieur. Ces ouvriers ne sont plus bronzés comme les paysans d'autrefois, mais ont plutôt un teint blafard dû au manque de lumière. Afin de ne pas ressembler à cette nouvelle classe populaire née de la révolution industrielle, l'aristocratie, par contrecoup, redécouvre les bienfaits du teint hâlé.

En parallèle se développe le tourisme balnéaire avec ses bains de mer sur les plages ainsi que la pratique sportive, privilèges des classes aisées, qui sont, dans les deux cas, un moyen d'exalter la peau bronzée.

De plus, les crèmes de protection solaire, remplaçant les graisses animales qui ont l'inconvénient de rancir, apparaissent en même temps que les grandes industries cosmétiques : Nivea, L'Oréal...

Enfin, le monde médical au début du 20^e siècle, comprit que le rachitisme était provoqué par une carence en vitamine D et que l'exposition au soleil favorisait son développement dans le corps humain.

On peut aussi citer d'autres raisons plus anecdotiques : en 1920, Coco Chanel souffrit malencontreusement d'un coup de soleil lorsqu'elle se rendit sur la Côte d'Azur. Ses admirateurs apprécièrent son apparence et commencèrent à adopter ce genre de coloration de la peau. De plus, à peu près au même moment, les Parisiens eurent un coup de cœur pour Joséphine Baker, artiste issue d'un métissage afro-américain et amérindien. Certains de ses fans voulurent eux aussi imiter sa pigmentation. Ces deux vedettes contribuèrent à établir la mode de la peau pigmentée comme signe de beauté, santé, réussite et luxe.

Ainsi, dès les années 1930, le bronzage devient une mode incontournable et un « must » social. C'est alors que les magazines féminins publièrent des publicités qui encourageaient les bains de soleil. À cette époque, la couverture du corps par les maillots de bain commença à se réduire. Les premiers produits solaires apparurent dans ces années : ils avaient souvent pour effet de donner à la peau une coloration orangée.

Évolution symbolique : Progressivement, le teint hâlé par le soleil (visage et corps) devient signe de succès et propre à ceux qui ont des loisirs de plein air (montagne, ski, nautisme, randonnée, voyage dans les pays méridionaux) et donc signe d'aisance financière. De plus, le fait que les rayons solaires aident à fixer la vitamine D contribue à renforcer l'idée qu'une peau cuivrée par le soleil reflète un corps sain, tandis qu'une peau blanche exprime l'anémie, le manque d'énergie, voire la déprime. Pour ceux qui n'ont pas l'occasion de prendre des vacances au soleil, les fonds de teint et les crèmes auto-bronzantes viennent répondre au besoin de paraître bronzé.

Source

- ⋮ ANDRIEU B., *Bronzage : Une petite histoire du Soleil et de la peau*, Éditions du CNRS, 2008

2

Autres exemples

Le corsetage en Europe occidentale

À l'origine, le corsetus désigne un habit masculin rigide ou souple, soit une sorte d'armure qui était utilisée dans l'Antiquité pour protéger les organes vitaux dans les batailles et les tournois. Mais le corset tel que nous le connaissons aujourd'hui voit le jour en Espagne au 16^e siècle. Il est alors destiné à modeler le buste des femmes de la noblesse suivant des critères esthétiques variables au fil des époques. Mais à toutes les époques, il se doit d'affiner la taille et de maintenir la poitrine pour une silhouette parfaite. Le port de cette pièce de vêtement rigide (sans souplesse ni élasticité) n'était pas sans conséquence sur la santé puisqu'il pouvait entraîner des irritations de la peau, l'atrophie musculaire, une constriction des organes internes, ainsi qu'une capacité pulmonaire et stomacale diminuée. C'est notamment pour cette raison qu'il devient, au début du 20^e siècle, un sujet de bataille politique. Les suffragettes anglaises se battirent pour le droit de vote des femmes et contre le port du corset qui emprisonnait (et torturait) le corps des femmes.

Évolution symbolique : Le corset ne cesse d'évoluer dans sa symbolique sociale.

Au 16^e siècle, il est conique et aplatit la poitrine : il représente la droiture morale des femmes de la haute société. En effet, à cette époque le corset est plutôt perçu, dans la lignée du corsetus, comme une « armure » réservée cette fois à la gent féminine de la haute société. Cette mode aplatissant les seins était particulièrement virulente en Espagne, là où le corset vit le jour. On allait même jusqu'à enrouler la poitrine des jeunes filles avec des bandes de cuir pour retarder la croissance des seins et obtenir la silhouette aux formes parfaites pour l'époque.

Au 17^e-18^e siècle, les corsets mettent en avant la poitrine partiellement dévoilée par des corsages extrêmement décolletés. Le corset devient alors un outil de séduction et érotique, et ce, jusqu'au début du 20^e siècle.

Source

⋮ BARRÈRE H. & BOYER C.-A., *Le corset*, Éditions Rouergue, 2011, 128 p.

3

Les pieds bandés en Chine

Leur origine remonterait à la fin des Tang, au 5^e siècle, quand l'empereur demanda à sa jeune concubine de se bander les pieds pour exécuter la traditionnelle danse du lotus et ainsi accroître son désir. Un siècle plus tard, la coutume entre dans les mœurs et devient à la mode dans tout l'empire, chez les femmes de bonne condition. Cette pratique corporelle entraînait des difficultés pour marcher, car les pieds

étaient douloureux, particulièrement en hiver. En été, le profond pli qui apparaissait entre le talon et la plante du pied était généralement le siège de multiples infections. De plus, les orteils, privés d'une grande partie de l'irrigation nécessaire, se nécroisaient rapidement (les voir tomber n'était pas une mauvaise nouvelle, car cela permettait d'obtenir un pied encore plus petit).

Symbolique : La pratique corporelle des pieds bandés symbolise la richesse et la distinction. En effet, les femmes aux pieds bandés ne peuvent travailler qu'à des tâches domestiques simples, ce que ne peuvent se permettre les familles pauvres.

Source

- ⋮ WANG P., *Archiving for beauty : footbinding in China*, University of Minnesota Press, 2000, 265 p.

Pour aller plus loin

- ⋮ KUNWU L., *Les pieds bandés*, Bruxelles Kana, 2013, 127 p.

4

Le défrisage et la dépigmentation dans la communauté noire

L'idée populaire prétend que le défrisage remonterait à l'esclavage. À l'époque, il n'était pas rare qu'une coiffure permette à l'individu de rendre compte de son groupe d'appartenance (sociale, culturelle, etc.). Une fois capturés, les esclaves (hommes comme femmes) subissaient souvent le rasage de leurs cheveux afin qu'ils ne puissent plus communiquer visuellement sur leur origines. Plus qu'une perte capillaire, c'était donc avant tout une privation d'identité afin de les affaiblir et de les déshumaniser. À cette époque, et une fois arrivés aux Amériques, une des punitions que les maîtres infligeaient aux esclaves récalcitrants, était de leur plonger la tête dans une lessive d'eau et de soude caustique. Hormis les brûlures, les autres esclaves observaient que cette préparation lissait le cheveu en le défrisant. Les prémices du défrisage moderne étaient nées.

En effet, voyant que les cheveux du rebelle étaient devenus lisses, les autres esclaves ont eut l'idée de se lisser les cheveux en mélangeant de la soude à des pommes de terre et de l'œuf. Ils appliquaient ensuite le tout sur leurs cheveux.

Par la suite, diverses inventions ont amélioré la substance néanmoins, elle reste encore aujourd'hui à base de composés chimiques proches de la soude, moins puissants, mais aussi agressifs. Les crèmes défrisantes peuvent assécher considérablement le cuir chevelu, provoquer des irritations, rendre les cheveux rêches au toucher et les fragiliser. Ces produits peuvent conduire à la chute des cheveux. La pratique du défrisage peut amener à des situations extrêmes comme de graves brûlures au niveau du cuir chevelu.

Concernant la pratique qui consiste à se blanchir la peau à l'aide de divers produits, elle serait selon Serge Bilé, journaliste et écrivain franco-ivoirien, bien plus ancienne qu'on ne le croit. En effet, à l'époque de la traite négrière (du 15^e siècle au 19^e siècle) et de l'esclavage, les maîtres avaient établi une hiérarchie de couleurs de peau allant du noir (négatif) au blanc (positif), ce qui avantageait les enfants qu'ils avaient des captives, qui étaient alors mieux traités et mieux considérés que leur mère noire. De ce fait, la couleur noire était vue comme négative, voire maudite (voir dans l'Ancien Testament l'épisode de la malédiction de Cham par Noé). Cette considération du degré de pigmentation de la peau ne cessa pas à la période coloniale; au contraire, la couleur noire était même considérée comme une anomalie. C'est pourquoi, avec les progrès de la science réalisés à cette époque, des expériences eurent lieu pour blanchir la peau des Noirs. En France, on les plongeait dans un bain d'acide oxymuriatique, au Québec, on les bombardait de nitrate d'argent, alors qu'aux États-Unis, on les décapait aux rayons x, provoquant chez les cobayes de graves brûlures et souffrances.

Symbolique : Les pratiques du défrisage et la dépigmentation sont intimement liées à la symbolique de réussite et de pouvoir attribué au monde occidental et considéré, dans la pensée populaire, comme le monde des Blancs. En exerçant ces pratiques corporelles, certains membres de la communauté noire cherchent à changer d'apparence pour changer de vie.

Sources

- ⋮ Mamiwata (site Internet)
<http://www.mamiwata.net/index.php?page=une-histoire-de-cheveux-naissance-du-defrisage> consulté le 03/06/2014
- ⋮ BILÉ S., *Blanchissez-moi tous ces nègres*, Éditions Pascal Galodé, 2010, 150 p.

Approfondissement du sujet des pratiques corporelles présentées dans le jeu *Les origines*

Le henné

Histoire

Le mot henné est d'origine sémitique et se rapporte à la tendresse. Des traces de son utilisation ont été retrouvées dans de nombreuses civilisations antiques telles que l'archipel des Cyclades (3000-4000 av. J.C.), l'ancienne cité cananéenne d'Ugarit à Ras Shamra en Syrie (2100 av. J.C.), Canaan, la civilisation minoenne (Crète antique) et Mycènes (Grèce antique). Dans la région orientale de la Méditerranée et en Égypte, les juifs et les premiers chrétiens se servaient du henné pour orner les mains des femmes. Les musulmans l'ont ensuite intégré dans leurs traditions et ont répandu son usage avec l'expansion de l'Islam jusqu'en Espagne où il y était cultivé et utilisé par les juifs, les chrétiens et les Maures du 9^e siècle jusqu'à l'Inquisition espagnole. Le henné est également apparu très tôt en Inde où il est appelé mehendi.

Le henné constitue une parure et embellit la femme. Les motifs appliqués sur les mains et les pieds ont des significations multiples. Selon des croyances berbères, en l'utilisant, les femmes espèrent plus de force et de courage pour faire face aux difficultés du couple et se protéger du mauvais œil, de la jalousie et d'autres mauvais sentiments des autres. Pour certains, le henné apporte également la chance, la baraka. Il est donc très prisé lors des événements importants qui sont alors l'occasion d'une véritable cérémonie du henné. C'est le cas lors du mariage, pour embellir la mariée, lors d'une naissance ou d'une circoncision. En Iran et dans certains pays musulmans, les hommes mettaient du henné avant la bataille pour être plus « présentables » devant les anges s'ils mourraient au combat. On retrouve des traces de ces faits dans les miniatures perses. En Inde, les motifs peuvent être uniquement décoratifs ou symboliser des divinités hindoues. Il est dit chez les musulmans que le prophète Mohammed l'utilisait pour ses propriétés décoratives, comme teinture pour ses cheveux, ainsi que pour soigner les maladies.

En effet, le henné possède aussi des propriétés médicinales qui sont dues, entre autres, à la présence du tanin. Il est utilisé dans de nombreux cas pour ses propriétés astringentes, antiseptiques et cicatrisantes. Sous forme de cataplasme, il permet de traiter ou diminuer l'eczéma, les mycoses, les furoncles, les abcès, les panaris, les gerçures, les inflammations, les douleurs d'entorses ou de fractures. Il est aussi possible de traiter les brûlures et certaines hémorragies et de favoriser la cicatrisation de blessures. Sous forme d'infusion, il aide à lutter contre les ulcères, les diarrhées et la lithiase rénale. On peut également l'utiliser comme collyre dans les ophtalmies. Ainsi, les Égyptiens de l'Antiquité l'employaient pour ses qualités médicinales et odorantes, comme en témoigne la momie de Ramsès II dont les cheveux, les mains et les pieds en étaient couverts.

Source

- ⋮ VARICHON A., *Couleurs : Pigments et teintures dans les mains des peuples*, Seuil, collection Guide pratique, 2005, 287 p.

Les fards noirs d'origine minérale (khôl et kajal)

Le khôl (au Maghreb et Moyen-Orient) et le kajal (en Inde) sont des fards à base minérale dont la couleur varie du bleu nuit irisé au noir profond en passant par le gris anthracite. Durant l'époque pharaonique, le khôl était le plus souvent à base de plomb (mélange noir de sulfure de plomb obtenu en broyant de la galène naturelle et de substances blanches, naturelles ou synthétisées à partir notamment de sels de plomb). Mais aujourd'hui, la composition a changé et l'une des recettes classiques pratiquées en Orient et au Maghreb consiste à mélanger en proportions égales du sulfate de cuivre, de l'alun calciné, du Zenjar (carbonate de cuivre) et quelques clous de girofle, puis à réduire les différents ingrédients dans un mortier. Au Maroc, on y ajoute quelques gouttes d'huile d'olive pour le rendre plus doux à l'application. En Inde, le kajal est un mélange de beurre clarifié ou « charbon de ghee » et de camphre.

Le kajal serait issu de recettes tirées des anciens livres de l'ayurveda, datant de plus de 3000 ans avant notre ère, et est utilisé pour ses vertus esthétiques et thérapeutiques. Grâce au « charbon de ghee » et au camphre, il permet de rafraîchir les yeux, d'évacuer les poussières, de prévenir les irritations et surtout d'éclaircir l'oeil en diminuant les vilaines rougeurs, les vaisseaux éclatés à cause du port de lentilles, de la pollution, de l'air sec dû au chauffage ou à la climatisation et à la fatigue oculaire devant l'écran d'ordinateur. C'est pourquoi, de nos jours, le kajal est utilisé pour protéger les yeux des nouveau-nés et des jeunes enfants, et comme maquillage par les femmes indiennes.

Il y a environ 2000 ans avant notre ère, les Égyptiens utilisaient le khôl en tant que collyre pour prévenir et soulager des infections oculaires et peut-être aussi pour protéger les yeux des fortes réfractions de la lumière du désert. Il semble que le

khôl ait aussi été utilisé par les Égyptiens de l'Antiquité pour l'effet esthétique qu'il conférait aux regards. Femmes et hommes s'en servaient pour se maquiller. On en trouve de nombreux exemples dans l'iconographie égyptienne antique et sur les restes de fards trouvés dans les tombes égyptiennes.

Le khôl a ensuite été utilisé par les hommes et les femmes berbères et arabes comme produit thérapeutique de l'œil pour soigner les conjonctivites, les irritations et les rougeurs, ainsi que pour protéger du vent sablonneux et de la lumière ardente du désert. D'ailleurs, et de même qu'en Inde, les enfants en mettaient aussi. Au septième jour d'un nouveau-né, la sage-femme mettait du khôl au bébé, afin de protéger ses yeux fragiles des piqûres d'insectes et des conjonctivites. Il est aussi utilisé par les femmes pour ses vertus esthétiques

Sources

- ⋮ TARDY M., *Histoire du maquillage, Des Égyptiens à nos jours*, Éditions Dangles, 2012, 170 p.
- ⋮ RUSTENHOLZ A., *Maquillage*, Éditions du Chêne, 2000, 191 p.
- ⋮ BEN YTZHAK L., *Petite histoire du maquillage*, Éditions Stock, 2000, 189 p.
- ⋮ Émission radio, LAURENTIN E., La fabrique de l'histoire, invités : LANOË C. & BADUEL N., *Histoire de la beauté* émission du 21 décembre 2011 diffusée sur France Culture, à l'écoute sur : <http://www.franceculture.fr/emission-la-fabrique-de-l-histoire-histoire-de-la-beaute-44-2011-12-22> consulté le 03/06/2014

Les dreadlocks (également appelées dreads ou locks)

Durant la période pharaonique, il est avéré par les écrits et l'iconographie égyptienne, que les membres de la famille royale égyptienne et les députés portaient des coiffures dreadlockées. Des perruques apparaissent aussi sur des bas-reliefs, des statues et autres objets. Des restes momifiés d'anciens Égyptiens portant des dreadlocks, ainsi que des perruques dreadlockées ont aussi été trouvés sur des sites archéologiques.

En Inde, des écritures saintes du védisme fournissent des preuves écrites des dreadlocks les plus anciennes. La date exacte de leur origine n'est toujours pas connue, allant de 2500 à 1500 av. J.-C.. Le dieu Shiva et ses disciples furent décrits dans les Écritures comme des jaTaa, signifiant « portant des nœuds de cheveux emmêlés », qui est probablement dérivé du mot dravidien caTai, signifiant « tortiller » ou « envelopper ».

Les dreadlocks étaient portées auparavant par différents peuples d'Afrique, hommes comme femmes. La chevelure crépue de ces peuples rendait plus facile la réalisation de locks qui se forment parfois de manière naturelle ou par manipu-

lation. Ainsi, les hommes masai (Kenya) commencent souvent leurs locks à partir de tresses. La symbolique du port des locks varie en fonction des peuples et de l'époque. Par exemple, chez les Wolofs du Sénégal, les coiffures en locks étaient autrefois portées par les rois et la classe guerrière des Tiedos. Mais de nos jours, les locks sont portés au Sénégal par les Baye Fall, qui sont les disciples du mouridisme, une confrérie de l'islam sénégalais qui fut fondée en 1887 par Ahmadou Bamba.

En Jamaïque, différentes théories existent sur l'origine des dreadlocks chez les rastafaris. L'origine des dreadlocks, dans la culture rasta, viendrait des Coolies (terme désignant au 19^e siècle les travailleurs agricoles asiatiques) venus de l'Inde (qui furent aussi à l'origine de l'importation de marijuana en Jamaïque) pour travailler comme ouvriers à la fin du 19^e siècle. C'est dans les années 1930-1940 que l'un des premiers rastas, Leonard Percival Howell, s'intégra en partie au sein de la communauté indienne de Jamaïque en adoptant une partie de leurs mœurs (l'ashram - ermitage isolé -, la prière hindoue, préceptes végétariens...). Certains pensent que les premières dreadlocks rastas furent dérivées des locks des Mau Mau, un groupe de rebelles du Kenya s'opposant au colonialisme britannique pendant les années 1940. Mais il est plus probable que la coiffure des Mau Mau ait renforcé le port des dreadlocks chez les premiers rastas, très critiques envers le colonialisme et l'esclavage.

Lorsque le reggae se popularisa dans les années 1970, notamment via des musiciens de renommée mondiale comme Bob Marley, les locks, devinrent une mode et furent portées par des acteurs, des athlètes, des rappeurs afros. Puis à partir des années 1980, les dreads se répandirent dans le milieu hip-hop du sud des États-Unis, chez des artistes comme Lil Wayne, Dem Franchise Boys et Wyclef Jean. Dans les années 1990-2000, des membres de groupes de metal « urbain » tels que Korn, Slipknot ou P.O.D. adoptèrent les dreads.

Avec le style « rasta », la mode et les industries de beauté ont profité de la tendance. Il existe désormais de nombreux produits et services pour le soin des cheveux, offrant toutes sortes d'articles pour les « têtes lockées » tels que la cire, le shampoing, les bijoux. Les capilliculteurs ont créé une grande variété de dreadlocks modifiés, y compris des prolongements synthétiques et des produits chimiques pour traiter les cheveux. Lors de défilés de mode, des mannequins « dreadlockés » apparaissent de plus en plus (par exemple lors de la pré-collection automne-hiver 2012-2013 « Paris-Bombay » de Chanel).

Sources

- ⋮ LEE H., *La naissance du culte Rasta*, in : Geo, n°222, 1997, pp. 130-143
- ⋮ MASTALIA F. & PAGANO A., *Dreadlocks*, Artisan Publisher, 1999, 144 p.

Le piercing de nez

On a retrouvé des traces du piercing de nez au Moyen-Orient, il y a 4000 ans. On le mentionne dans la Bible, Genèse 24:22 alors qu'Abraham demandait à son plus vieux serviteur de trouver une femme pour son fils. Le serviteur trouva Rebekah. Un des premiers cadeaux qu'il lui fit fut un « anneau d'or ». Le mot original en hébreu était Shanf, qui peut se traduire par anneau de nez.

Cette pratique aurait ensuite perduré dans le temps chez les peuples nomades comme les Bédouins du Moyen-Orient et les Berbères du Maghreb, qui néanmoins, ne la pratiquent plus de nos jours. Chez d'autres populations d'Afrique comme les Kanouri (peuple vivant aux alentours du lac Tchad), le piercing nasal est par contre toujours très populaire. Ce serait une mode arrivée d'Érythrée, il y a quelques siècles. Au début, les femmes utilisaient des anneaux en bambou. Aujourd'hui, la grande majorité possède un ou deux anneaux, soit en or soit en argent, car l'anneau de nez est pour elles d'une part, une parure esthétique et d'autre part il symbolise leur identité de femme kanouri.

L'origine de la pratique de ce piercing en Inde est attribuée à la médecine ayurveda. On perce préférentiellement la narine gauche car, selon la croyance, cela facilite l'enfantement. En effet, la médecine ayurveda associe la narine gauche aux organes génitaux féminins. Les piercings sont également considérés en Inde comme une marque de beauté karmique et le piercing du nez souligne le niveau de richesse élevé de celle qui le porte. En Inde, le perçage de la narine daterait du 16^e siècle et aurait initialement été utilisé pour célébrer Parvati, la déesse du mariage. Aujourd'hui, ce piercing est encore très populaire en Inde et constitue l'un des incontournables de la parure de la fiancée lors du mariage. Dans le Maharashtra (état de l'ouest de l'Inde), les femmes ont pour habitude de porter de très larges anneaux, lesquels recouvrent parfois leur bouche ou leur joue. Si les Indiennes se font percer uniquement la narine gauche, il est fréquent que les Pashtuns (Afghanistan) aient les deux narines percées.

En Occident, le piercing fit sa réapparition dans chez les hippies des années 1960, suite à leurs voyages en Inde. Il fut ensuite adopté dans les années 1970 par les punks et était un symbole de rébellion contre les valeurs conservatrices des parents, employeurs et autres détenteurs du pouvoir. De nos jours, le piercing est devenu socialement plus acceptable en Occident.

Sources

- ⋮ ZBINDEN V., *Rites ethniques, pratiques moderne*, Éditions Favre, 2000, 176 p.
- ⋮ LE BRETON D., *Signes d'identité : Tatouages, piercing et autres marques corporelles*, Éditions Métailié, 2002, 224 p.

Le tatouage

Le tatouage est une pratique universelle et très ancienne. Les plus anciennes traces auraient été retrouvées sur un homme mort il y a plus de 5000 ans, en Eurasie. Il s'agit de Otzi, l'homme des glaces découvert gelé dans les Alpes italo-autrichiennes et qui arbore des tatouages thérapeutiques (petits traits parallèles le long des lombaires et sur les jambes).

Le mot vient du tahitien « tatau », qui signifie marquer, dessiner ou frapper et dérive de l'expression « Ta-atouas ». La racine du mot, « ta » signifie dessin et « atua » signifie esprit, dieu. Le docteur Berchon, traducteur du deuxième voyage de Cook vers Tahiti en 1772, employa pour la première fois le mot tattoo; le mot sera francisé en « tatouage » à la fin des années 1700.

En Afrique

En Afrique, trois momies féminines tatouées sur les bras, les jambes et le torse, datant de l'an 2000 av. J.-C., ont été découvertes dans la vallée de Deir el Bahari (près de Thèbes, en Égypte). Leur description évoque de nombreux tatouages représentant des lignes parallèles et des points alignés. Une autre momie, datant cette fois de l'an 1500 av. J.-C., a été découverte sur le site archéologique de Kubban (environ 100 km au sud d'Assouan). Elle présente des éléments de tatouage sur la région abdominale, en forme de losanges pointillés, entourés d'une double rangée de tirets. Tout comme en Égypte, plusieurs momies tatouées ont été découvertes dans la région de l'ancienne Nubie (actuelle Éthiopie). De nombreuses momies tatouées datées entre le 1^{er} siècle avant notre ère et le 1^{er} siècle ont aussi été découvertes dans le nord du Soudan. Toutes les momies dont le sexe a pu être identifié sont des femmes, à l'exception d'un homme tatoué sur le visage. Le style des tatouages est le même qu'en Égypte et représente aussi des motifs géométriques, des points et des lignes.

Par la suite, la pratique du tatouage s'est répandue chez de nombreux peuples africains, notamment chez les Berbères. Au sein de cette population saharienne, le tatouage est considéré avant tout comme une manière de s'embellir, un maquillage permanent, une arme de séduction et même d'érotisme, puisqu'il agrandit le regard lorsqu'il est fait entre les sourcils et peut être fait sur des parties intimes comme les seins. On se pare donc de tatouages comme on pourrait se parer de bijoux. Mais le tatouage dans la culture berbère, ce n'est pas que cela, c'est aussi un symbole d'appartenance culturelle et sociale. Il servait notamment à se démarquer des Arabes en traçant des symboles propres à eux. Il pouvait être aussi un moyen d'exprimer une douleur puisque certaines femmes berbères du Maghreb ayant perdu leur mari à la guerre se faisaient un tatouage du menton jusqu'aux oreilles : comme une représentation de l'homme qu'elles ont perdu. Ce rite du tatouage était parfois considéré comme guérissant notamment des maux de tête, lorsqu'il était fait sur les tempes, ou tout simplement protégeant contre le mauvais œil ou la calamité. Avec l'expansion de la culture arabo-musulmane, cette pratique a com-

mencé à se perdre car, l'islam considère les tatouages comme des signes païens et comme une mutilation du corps humain que Dieu a créé à son image.

En Océanie

Dans le Pacifique Sud, les tatouages sont aussi très répandus, et ce, depuis des siècles. L'histoire du peuplement et la datation de l'occupation des îles du Pacifique est aujourd'hui encore très controversée. Cependant, il est possible de retracer approximativement les grandes vagues migratoires : il y eut une première vague au Vanuatu, il y a environ 3300 ans, puis aux Fidji il y a 3000 ans et aux Marquises, un millénaire plus tard. Après une pause de quelques siècles, une nouvelle vague migratoire va quitter les Marquises pour explorer le triangle polynésien. Elle atteindra l'île de Pâques il y a 1500 ans, Tahiti et Hawaï, il y a 1300 ans, enfin, la Nouvelle-Zélande, il y a moins de 900 ans. Analyser ces migrations, permet de mieux comprendre l'étendue géographique et culturelle de la pratique du tatouage dans le Pacifique Sud, les singularités propres à chaque archipel, mais surtout les extraordinaires similitudes et ressemblances que l'on peut retrouver entre les motifs et les symboles ornant les corps des Polynésiens. Les motifs communs de tatouage en Polynésie sont essentiellement géométriques. Ce sont des agencements de triangles en aplats et en frises, en damiers sur le torse, en lignes pointillées, continues, droites, en arches ou en spirales sur le ventre, le dos, les bras et les jambes. Également prisées, les figurations d'hommes (ancêtres, héros...), d'animaux, et de plantes, simplifiées à l'extrême. Chez les hommes des îles de la Société, des Tuamotu et d'Hawaï, la partie la plus tatouée est le torse ; en Nouvelle-Zélande et aux Samoa, le visage et les jambes. Aux Marquises, ainsi que dans certaines îles de Micronésie et sans doute à l'île de Pâques, c'est le corps tout entier qui est couvert de tatouages. En revanche, les femmes étaient plus communément tatouées sur les lèvres, les mains, les fesses, le sexe et les mollets, parfois la poitrine, le ventre et les jambes.

En Asie

En Chine, dans le Xinjiang, de nombreuses momies ont été découvertes. Une partie d'entre elles sont tatouées sur les mains, les bras ou le dos. Certaines d'entre elles pourraient dater de la fin du 2^e millénaire avant notre ère.

En Asie du Sud-Est, le tatouage serait issu de la culture khmer. Les motifs représentent un mélange de prières et psaumes bouddhistes et d'incantations et sortilèges chamaniques que les guerriers khmers et thaïs portaient pour augmenter leur puissance et les protéger pendant les combats. Puis, le tatouage a été pratiqué par les moines bouddhistes. Il est appelé Yantra, ce qui signifie art du tatouage magique ou encore Sak Yant. Sak signifie « tatouer » et Yant désigne des dessins sacrés représentant les Mantras et les Katas bouddhistes. Ces tatouages sont considérés comme « magiques » et donnent à leur porteur des pouvoirs de protection et de bénédiction. Ils sont aujourd'hui encore très fréquents au Laos, au Cambodge, en Birmanie et surtout en Thaïlande

Au Japon, dans certains cercles en lien avec le crime, la pratique du tatouage est vieille de plusieurs siècles. Cette pratique est originaire des Bakuto, dont les membres se tatouaient un cercle noir autour de leurs bras à chaque crime commis. Chez les Yakusas, leurs successeurs, c'est plutôt la résultante d'une volonté des clans de se différencier et une preuve de courage et de fidélité envers leur « famille », car le procédé est irréversible. Dans certains clans, le tatouage a une symbolique particulière : les motifs choisis par les chefs de clan pour les nouveaux membres sont à l'opposé de leur caractère. Par exemple, un dragon va correspondre à une personne calme, tandis qu'une geïsha sera associée à une personne de nature agressive.

En Amérique

Le tatouage arriva en Amérique depuis l'Asie entre 5000 et 1500 av. J.-C., puis se serait rapidement répandu chez les Amérindiens.

Dans le sud de l'Amérique, les premiers tatouages viendraient des Mayas qui avaient pour coutume de s'encren en signe de courage. Tant les femmes que les hommes étaient tatoués jusqu'à la taille. Seuls les prêtres mayas se recouvraient intégralement le corps de tatouages, pensant ainsi quitter leur statut d'humains et pouvoir se rapprocher des dieux. Plus tard, chez les Aztèques, ces marquages eurent une signification sacrée. De nombreux tatouages furent en l'honneur de Huitzilopochtli, dieu du soleil et de la guerre, et de Quetzalcoatl, dieu de la végétation et de son renouveau.

En Amérique du Nord, la peinture corporelle et le tatouage remplaçaient en partie l'habillement, notamment chez les Sioux, les Chickasaws et les Iroquois chez lesquels le tatouage désignait l'appartenance à un lignage, à un rang social ou l'accomplissement d'un acte de guerre ou de chasse ainsi que la bravoure. Ces dessins raffinés symbolisant un statut élevé, étaient réalisés par des prêtres. Ces marques indélébiles servaient également à punir les voleurs en les condamnant au tatouage complet du visage. On pensait aussi que les morts emportaient avec eux leur honneur et leurs tatouages dans le monde de l'au-delà, afin d'être acceptés par leurs ancêtres.

Les Inuits des zones arctiques de l'Amérique présentaient des convictions similaires. Ils pensaient qu'une femme non tatouée ne pourrait trouver la paix après la mort. Les hommes inuits étaient tatoués en fonction de leur nombre de prises. Pour chacune d'entre elles, ils gagnaient des points pour avoir contribué à la survie de leur lignée. Cela leur faisait gagner du prestige au sein des leurs.

En Europe

En Europe, c'est au début de notre ère que les Bretons arboraient de nombreuses marques corporelles, souvent décrites comme des tatouages dans les récits de conquêtes de Jules César. Les textes romains parlent aussi de pêcheurs dont le corps était entièrement recouvert de tatouages. Au 8^e siècle, le pape Adrien ban-

nit le tatouage, ainsi que toutes les marques corporelles d'inspiration païenne. En outre, le judaïsme interdit toute inscription entaillée et marquée à l'encre indélébile. L'ensemble de ces interdictions vis-à-vis du tatouage provoquèrent sa « disparition » en Occident du 9^e au 18^e siècle.

Ce n'est qu'en 1770 que les Européens « redécouvrirent » le tatouage, lors des explorations dans le Pacifique Sud, avec le capitaine James Cook. Dans la culture européenne, les marins en particulier, étaient notamment identifiés avec ces marques. Ces mêmes marins européens se tatouaient souvent un crucifix sur tout le dos afin de se prémunir de la flagellation en cas de punition, car c'était un crime que de défigurer une image pieuse. Il faut attendre la fin du 20^e siècle pour que le tatouage commence à se démocratiser en Europe, notamment sous l'influence des stars américaines.

En Occident

Dans les années 1970, puis plus particulièrement dans les années 1990, un véritable engouement pour le tatouage est né. Le tatouage n'est plus alors une manière d'afficher son appartenance à un groupe ou à un quartier, c'est un moyen de revendiquer son originalité, de séduire, de s'embellir, de provoquer, de compenser. Néanmoins, le tatouage contemporain en Occident correspond aussi et souvent à un moment important de la vie. Une naissance, un décès, une réussite personnelle ou professionnelle sont des exemples récurrents de raisons qui amènent à se faire tatouer. De ce fait, le motif, mais aussi le lieu de l'inscription (dos, torse, bras, jambes, parties intimes, etc.) ont souvent une importante signification. Aujourd'hui, de nombreuses personnalités de la musique, du sport et des médias se font tatouer de plus en plus ouvertement, notamment dans le milieu rock, heavy metal, hip-hop ou r'n'b. Sous l'effet de cette mode, de nombreux jeunes changent les vieilles idées. En 2003, 31% des Français de 11 à 19 ans se disent tentés par un tatouage. Aux États-Unis, le tatouage est encore plus répandu : d'après un sondage de l'institut Harris Polls, en 2008, 40 millions d'Américains seraient tatoués, ce qui représente 16% de la population (contre 10% des Français selon l'IFOP). Depuis, les chiffres ont considérablement augmenté. L'institut Harris a publié en 2012 un nouveau sondage sur les États-Unis : 21% de la population américaine possède un ou plusieurs tatouages, soit une augmentation de cinq points par rapport à l'étude de 2008.

Sources

- ⋮ HESSELT M., *Histoire illustrée du tatouage à travers le monde*, Éditions Desiris, 2007, 287 p.
- ⋮ LE BRETON D., *Signes d'identité : Tatouages, piercing et autres marques corporelles*, Éditions Métailié, 2002, 224 p.

Annexe

5

À propos des textes du jeu *Les sphères de diffusion*

1

Extrait d'un article en ligne du journal Le Parisien

« Mike Jeffries, le patron d'Abercrombie, l'obsédé du "beau" », leparisien.fr, 03.08.2013

Visible sur : <http://www.leparisien.fr/espace-premium/actu/mike-jeffries-l-obsede-du-beau-03-08-2013-3027499.php>

Abercrombie & Fitch est une entreprise américaine de vêtements basée dans l'Ohio et fondée en 1892 par deux hommes, David Thomas Abercrombie et Ezra Hasbrouck Fitch. Elle cible principalement les adolescents et jeunes adultes. En 2011, le groupe possédait un millier de magasins répartis dans une dizaine de pays. Ses trois marques sont Abercrombie & Fitch, Hollister Co. et Gilly Hicks.

En mai 2013, le PDG de la marque, Mike Jeffries, explique au cours d'une interview que la marque ne vend pas de vêtements au-delà de la taille 40, car « il ne veut pas de gros dans ses magasins. Il veut des personnes minces et belles ». Un autre scandale a également éclaboussé la marque lorsqu'un manager a révélé que les produits retournés par les clients étaient systématiquement détruits malgré les demandes d'associations humanitaires pour les récupérer. « Abercrombie ne veut pas laisser penser que n'importe qui, une personne pauvre, peut porter ses vêtements ». De plus, l'enseigne américaine de prêt-à-porter ne vend en effet pas de vêtements dans les tailles supérieures à 38, ce qui fait également polémique.

2

Extrait d'un article en ligne du magazine de mode Cosmopolitan

Guillemette Deroy, « Maigrir du ventre : tous les gestes pour avoir un ventre plat », Cosmopolitan.com (pas de date)

Visible sur : <http://www.cosmopolitan.fr/maigrir-du-ventre-comment-avoir-un-ventre-plat-et-mincir-vite,2510692,1583025.asp>,

3

Extrait d'un article du site d'information Panapress

« Une affaire de piercing nasal devant la justice en Afrique du Sud » Panapress.com, 19 février 2007

Visible sur : <http://www.panapress.com/Une-affaire-de-piercing-nasal-devant-la-justice-en-Afrique-du-Sud--13-644173-18-lang2-index.html>

4

Extrait du forum de discussion sur Internet montattoo.com

Vital Sammy, « Comment convaincre mes parents de me faire tatouer », montattoo.com (pas de date)

Visible sur : <http://www.montattoo.com/tatouage-parents.html>

5

Extrait du site Internet slateafrique

Ndeye Khady Lo, « Dépigmentation : La pub qui dérange », Slateafrique.com, septembre 2012.

Slateafrique.com, un site d'information du continent africain.

Visible sur : <http://blog.slateafrique.com/nangadef-senegal/2012/09/12/depigmentation-la-pub-qui-derange>

Pour plus d'information :

Vidéo en ligne, Décapante beauté noire, postée le 25 juillet 2012

En streaming sur : <https://www.youtube.com/watch?v=-KKR-Ls9Lr4> consulté le 03/06/2014

Vidéo en ligne, Sénégal : Une campagne contre la dépigmentation, postée le 10 octobre 2012

En streaming sur : <https://www.youtube.com/watch?v=t6cs9VTLJ9A> consulté le 03/06/2014

Vidéo en ligne, Blanchir la Peau Jusqu'à se Détruire ! Un Drame Africain..., postée le 9 septembre 2010

En streaming sur : <https://www.youtube.com/watch?v=cgVGQjUo8os> consulté le 03/06/2014

Le projet « Lammily » de Nicolay Lamm

Depuis sa création en 1959, Barbie a été distribuée dans près de 50 pays, a exercé plus de 100 métiers différents et a souvent été au cœur de polémiques! Dès 1990, elle provoque la révolte des féministes à la sortie de la version parlante qui répète à tout va que « les maths sont difficiles ». Sept ans plus tard, avec la sortie de son Oreo Barbie, la marque crée le scandale chez les Noirs américains qui y voient une allusion à une poupée « noire à l'extérieur, mais blanche à l'intérieur », à l'image du biscuit. La même année, une bonne intention se transforme en erreur, puisque le fauteuil de la Barbie handicapée ne peut pas circuler dans sa maison!

Avec un tour de taille inférieur à celui d'une anorexique, elle a très souvent été critiquée pour ses mensurations absolument improbables.

L'artiste américain Nickolay Lamm a décidé d'ébranler le mythe du corps parfait en s'en prenant à son égérie la plus connue : Barbie. Avec sa taille minuscule, ses jambes interminables, sa crinière blonde et son sourire ultra bright, on ne peut pas dire que la poupée Barbie ressemble à une jeune femme lambda... Pour montrer à quel point l'originale a des proportions irréelles, l'artiste a décidé de donner les mensurations moyennes d'une vraie jeune femme à l'égérie de Mattel.

Sur base des mesures moyennes du CDC, l'organisme américain pour le contrôle et la prévention des maladies, Nick Lamm a modélisé une poupée qui, contrairement à Barbie, correspond à ce que l'on peut rencontrer dans la réalité. Elle apparaît ainsi moins élancée et plus ronde que le modèle original, mais aussi plus réaliste. Son visage a également été modifié : exit les grands yeux de biche.

L'artiste a ainsi expliqué : « Si l'on critique les mannequins trop minces, on peut au moins être honnête et reconnaître que Barbie pourrait bien avoir une influence négative sur les plus jeunes [...] S'il existe ne serait-ce qu'une infime possibilité que Barbie ait une influence néfaste et si une poupée correctement proportionnée rend bien, alors qu'est-ce qui empêche Mattel d'en faire une? ». « En plus de ça, la Barbie bien proportionnée n'est pas mal du tout », a-t-il ajouté.

Aujourd'hui, l'artiste cherche le financement nécessaire pour commercialiser sa poupée aux mensurations réalistes.

Sources

- ⋮ http://www.huffingtonpost.fr/2013/07/03/barbie-adoptait-mensurations-moyennes-vraie-femme-photos-insolite_n_3534143.html
- ⋮ http://www.huffingtonpost.fr/2014/03/05/poupee-contrer-ideal-barbie-lammily_n_4905935.html